

FEUILLETON DU "CANADA"

LE PIEGE

PREMIERE PARTIE

LE SURSIS

I

(Suite)

C'est elle. Elle s'approche. L'émotion de Montmayeur est profonde.

—Je me croyais plus fort, dit-il avec mépris.

Elle passe, non point de son côté, mais de l'autre. Elle ne semble pas de l'avoir aperçu, car elle ne le regarde pas. Cependant il est heureux, parce qu'elle est venue...

—Elle viendra, se dit-il... et je verrai la fleur tomber de son corsage!

Il retourne à la fabrique, croisant sur sa route des groupes de soldats prussiens qui vont en corvée.

C'est là que se livreront pendant le sanglant hiver qui commence, des combats meurtriers pour briser le cercle de fer qui entourent la grande ville isolée.

Déjà les combats ont commencé. Depuis longtemps la fusillade a déchiré l'air de ses crépitements, autour de Garches, de Saint-Cloud et de Sèvres, les avant-postes et les reconnaissances se sont rencontrés et ont échangés des coups de fusils.

Mais ce jour-là à la fusillade des éclaireurs et des bandes aventureuses d'enfants perdus, avaient succédé les sourdes détonations de l'artillerie.

Et rentrant à la fabrique depuis longtemps sans ouvrage et où s'était établi un poste d'une quinzaine d'hommes, destinés à surveiller la vallée de Saint-Cucufa, Montmayeur entendait des détonations qui éclataient vers Châtillon où les régiments du 148 corps essayaient de forcer la ligne d'investissement.

Quelle que fût sa confiance dans le résultat de ses inventions futures, la fabrique de produits chimiques, — son unique propriété, — était en somme son gagne-pain. Et il n'avait pas voulu la laisser au pillage des ennemis qui, par système, dévastaient et brûlaient les maisons abandonnées par leurs locataires.

La vieille mère n'avait rien dit lorsque des Prussiens étaient venus s'installer auprès d'elle dans le foyer de son fils.

Quand ils étaient entrés pour la première fois, criant haut, déposant leurs fusils, leurs sacs dans un coin, se défilant de leurs casques à pointes et se coiffant tout de suite de leurs casquettes noires sans visière, à large bordure rouge, quand elle avait entendu sur le plancher le talon de leurs bottes et gronder autour d'elle cette langue rude dont elle se rappelait les sinistres hurlements mêlés aux égorgements de Bazilles, quand elle avait senti enfin flotter dans la salle à manger cette odeur de cuir, de lard, de sueur et de cirage, elle avait eu un petit, très léger frémissement du bout des doigts. Et c'était été là toute son émotion.

Elle n'avait pas seulement tourné la tête!

Le malade, lui s'était levé et était monté dans sa chambre.

Elle avait voulu rester au coin du feu.

—La vieille était sourde, dit un sergent qui parlait français. Et il la toucha sur l'épaule avec un geste sans rudesse. Elle se retourna pas encore.

Un soldat la poussa en riant.

—Hörst du, ma, gutentag, mein, gutentag!

Alors elle leva la tête et les yeux étrangement noirs rencontrèrent le regard de l'Allemand. Quelle expression contenait ce regard?... Le soldat recula, un

petit surpris. Et le sergent dit, en allemand cette fois.

—C'est peut-être une folle... il faut la laisser tranquille!

Pendant qu'ils s'installaient, madame de Montmayeur examinait obstinément les fusils rangés le long du mur et les cartouches auprès de la crosse, et les havre sacs de toile blanche qui contenaient aussi des cartouches.

Puis comme elle craignait sans doute d'être surprise durant cet examen elle baissa de nouveau les yeux.

Cette fois elle ne bougea plus. Elle semblait dormir.

Le lendemain, Jean de Montmayeur sortit et se rendit dans les bois de Saint-Cucufa. Il n'y vit point Lucienne. Seulement les environs du bois devenaient inabordable. Les Allemands les fortifiaient et empêchaient les habitants de Garches de s'aventurer au loin.

Il restreignit ses promenades à la route de Garches qui, partant de l'emplacement où se trouve la gare actuelle, filait le long du parc.

Le troisième jour Lucienne y vint.

Elle était très pâle. Elle essaya de regarder Montmayeur mais son regard se troubla vite.

Le lendemain elle reparut encore.

Montmayeur, toujours, était là, guettant la jeune fille, comme une un vautour guette sa proie.

Cette fois elle avait une fleur à sa ceinture.

Mais la fleur ne se détacha point.

—Elle me fait languir, murmura le misérable, ça m'est égal, puisque je suis certain d'un succès...

Il ne se trompe pas.

Un jour se passe encore. Le soir il la voit plus pâle que jamais, les traits si fatigués qu'on jurerait qu'elle était malade, une fleur, encore, est à sa ceinture.

Elle vient, auprès de Montmayeur, et sans même relever sur lui la tête, elle jette la fleur, nonchalamment, sur le sol, à ses pieds.

Ce jour-là on entend la canonnade plus près encore que la première fois, entremêlé de feu de mousqueterie.

On se bat à Wellejuif.

Montmayeur a ramassé la fleur qu'il avait portée à ses lèvres. La jeune fille était déjà passée et ne pouvait le voir.

Cette petite fleur rouge un peu flétrie déjà et qui comme presque toutes les fleurs d'automne, n'avait aucun parfum, Jean la contemple longuement.

C'est un gage, se dit-il, c'est une promesse, mais cette promesse il faut qu'elle soit tenue!

—Et, chose bizarre, il s'abime peu à peu en une rêverie. Cette couleur rouge évoque en son esprit un souvenir sanglant. Il aperçoit Bourreille la tête fracassée, baigné dans une mare de sang, il aperçoit la phrase sanglante inscrite sur la muraille; un long frémissement agite ses doigts; il vient de croire, tout à coup, l'espace d'une seconde, que la fleur pourtambien inoffensive, avait été trempée dans le sang de Bourreille.

Et il la laisse échapper avec horreur. Cela est irrésolonné, chez lui, instinctif.

Et aussitôt il se met à rire.

Il secoue la tête:

—Allons, bon, dit-il, est-ce que l'amour me rendrait bête?

Il ramasse la fleur, la met dans son portefeuille et chasse les idées qui lui flottent par le cerveau.

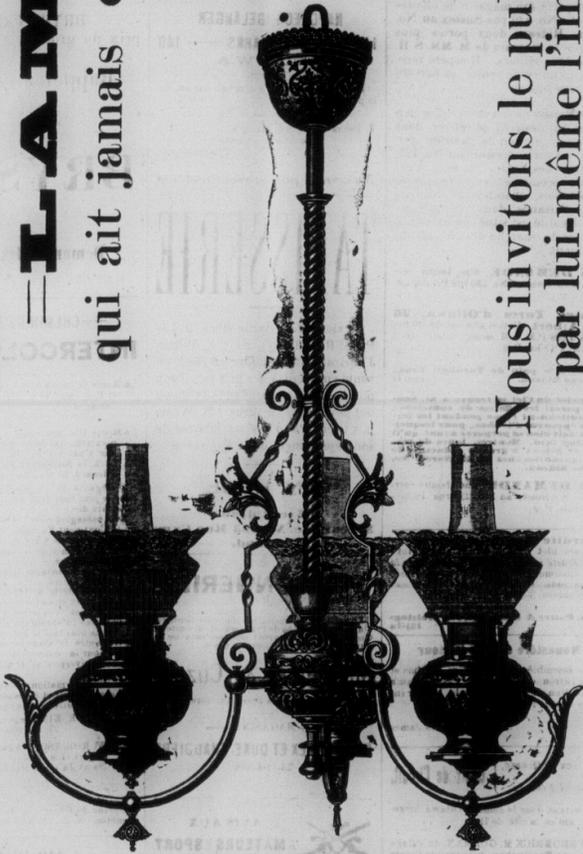
Lorsqu'il rentre, il trouve les Allemands installés chez lui furieux. Ils le saisissent, le maltraitent, le conduisent jusqu'à leur officier un tout jeune lieutenant imberbe et blond, aux yeux bleus. Montmayeur finit par comprendre qu'un fusil a été voilé aux soldats du poste, un fusil à aiguille et deux paquets de cartouches.

A continuer.

LA PLUS GRANDE VENTE DE LAMPES qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C.S. SHAW & Co.



Nous recevons tous les jours de magnifiques presents pour Noel et le jour de l'An.

Nos prix sont tellement réduits que nous n'osons pas les publier; que toute personne ayant besoin de lampes vienne nous voir.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY ET FLORENCE, OTTAWA MANUFACTURIERS DE Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambriser, Meubles, etc., etc. Bois de charpente préparé constamment en mains. Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement. Ouvrage de première Classe garanti. Communication télégraphique. BUREAU A LA VILLE: No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la Grande Vente pour cause de Déménagement Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN. LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles Est maintenant vendu à une REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT (Argent comptant.) Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa. LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS. Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quatuorze à ferronnerie, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau.

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'articles de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Restant arrivés de Chicago et des autres villes américaines nous avons pu offrir de grandes connaissances dans nos états, nous sommes en mesure de garantir et d'être satisfait. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les matières employées sont les plus belles que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompt à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations. 56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY (LIMITÉE)

ETABLIE EN 1854. INCORPORÉE EN 1883 HULL, P.Q. MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes (chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc. Saux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisnes d'Emballage.

ALLUMETTES. "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

GRANDE VARIETE CHAPEAUX FRANÇAIS, ANGLAIS, AMERICAINS, CANADIENS, ETC. JOSEPH COTE 114 RUE RIDEAU, OTTAWA

SALLE DE VARIETES Secrétaires, Bibliotheques, Chaises berçantes, Chaises d'étude Chaises en tapis, Armoires de chambre, de chambre à coucher, Nœuds, Canapés, Hous, tapis de seconde main, Tapis de fenestres et rideaux, Rideaux et poches. Miroirs, en tous ce qu'il faut pour meubler une maison. 682 & 684 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

Publié par 10eme ANNEE LE C. PRIX DE L'EDITION Un an, pour la ville de Québec, en dehors de Québec, 50c. En avantissement Invariablesment Toutes lettres, etc. doivent être adressées au BUREAU DE LA PUBLICATION

DERNIERE

Londres, 12... provisoires de canal de Panama sans retard une naire et faire pour sauver la Lesseps ne croit ours à une déu malgré le refus députés et du g la compagnie a de Lesseps dit canal progressé n'ont pas été ir des embarras qu'il ne seraien même que la ce lité. Les adm raires de la con de M. de Lesse- faut éviter avat travaux et avoir moyens légitim nuer.

A quelq'un un syndicat offert son appui Panama, M. de qu'il n'avait pas pareille offre; était faite, il s' pousser. Le c une œuvre fra française. M teur de la fame de Marx, qui est neurs du canal les travaux du être arrêtés grand danger. terrassiers à vailent au ca moment où il s'atteindra à et à la destructu tomber-t sous cette raison, la trep-tours et dents. Les ent vent pas cepe accord-r à la indéfini pour travaux, mais no us à faire ces possibiles des travaux.

Un singulier duit au-nome pri le rejé pa jet relatif au de la compagu moment où il le pelna t visil file du perce. que la condui faisait souffrir dans un coin crie. Hiez Bou On croit qu naire qui vie se prononcera d'emprunt à le besoins d la

Le général de Lesseps p sympathie. rai dit que le plorable et ment de l'ouv

A une h u cours des acti ma étoit de 9 Québec, 19 Côte Morisse pour lundi m l'heure dite u citoyens mar à la maison moigner de l' pour M. Mori A neuf heu une trainée se répandit q Morissette en sujet de son e ait d'avis q mort étoit to thargie.

Trois mé Verge et de men du corp primé l'opin présence d' A la dema docteur Ver indiqués par aide de son en médecin M. le docu men exterie frait aucune vérique. On tater aucun tacles qui e-ta le pre t ou. Pas d 100 plus, et è ra tout sin Pas satisfi M. Verge p us tout. I mais sans r donnait pas